

# du monde au bout chacun dans son bout

"Ce que j'ai trouvé extraordinaire dans cette expérience, c'est qu'une université qui a le jeune âge de l'Université du Québec fasse un film comme celui-ci, un film qui est *très dans le champ*. Car c'est assez fascinant de voir qu'on puisse suivre des cours universitaires dans une roulotte à Rouyn, ou alors au lac Tchitogama, ou à Chicoutimi dans un champ de marguerites, ou dans les super-laboratoires de l'INRS. Et j'ai l'impression que dans le film, on a essayé de montrer cette espèce de folie..."

C'est le cinéaste Jean-Claude Labrecque qui a ces propos quand il reparle du court métrage qu'il a réalisé et tourné cet été à travers le réseau de l'Université du Québec. Ce film, d'une grande beauté visuelle, sera présenté très bientôt sur les différents campus de l'Université du Québec, en 16 mm ; il pourrait de plus être distribué dans les grandes salles dès janvier ou février prochain, puisque le format original est le 35 mm. Rappelons que ce film a été produit par le service de l'audio-visuel de l'Université du Québec à Montréal pour le service d'information de l'Université du Québec, et que des copies seront mises à la disposition de chacune des unités constituantes de l'UdQ.

**Bien québécois.** Pour Jean-Claude Labrecque, ce film sur l'Université du Québec a été une nouvelle occasion d'une prise de contact avec une réalité essentiellement québécoise, une université en l'occurrence. "Même là où l'on avait l'air de ne pas nous attendre, raconte-t-il, on nous attendait au fond quand même. Je me sentais comme dans un party typiquement québécois où l'on demande à un gars de danser ou de jouer d'un instrument ; le gars dit "non, non..." ; il se fait quémander ; "envoie donc..." ; le gars finalement accepte plus ou moins, "bon d'accord, c'est correct..."". Quand il part, il laisse plus le plancher ! Et ça, c'est bien québécois. Ce film, je crois, a ceci d'intéressant qu'il rencontre le monde, le monde qui fait quelque chose."

Ce qui revient à l'esprit du cinéaste, plusieurs mois déjà après le tournage, ce sont ces gens "extraordinaires, chacun dans leur domaine", qu'il a pu rencontrer dans les campus à l'occasion de sa tournée : Ghislain Bouchard, animateur culturel à Chicoutimi, Guy Vaillancourt, biologiste à Trois-Rivières, Michel Gauquelin, alors au service d'information de l'INRS, Monique Mercier, de la section tapisserie des beaux-arts à Trois-Rivières, ou encore le groupe de Rouyn.

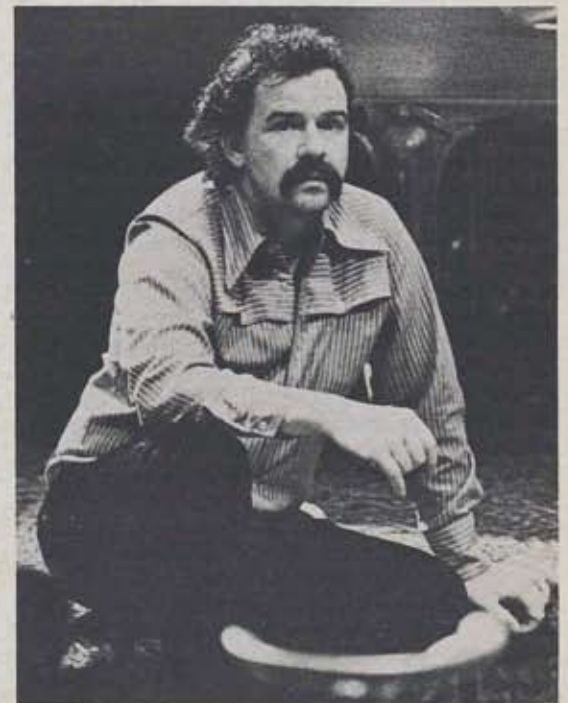
"Au fond, lance Jean-Claude Labrecque dans un rire enjoué, l'Université du Québec, c'est un ensemble de personnes qui sont toutes au bout dans leur bout..."

**Pas "universitaire".** Évoquant encore l'enthousiasme qu'il a rencontré chez la majorité des personnes lors du tournage, Jean-Claude Labrecque explique que son film n'a pas le côté universitaire-entre-guillemets-s'il-vous-plaît qu'on retrouve habituellement dans des productions commanditées par une institution de ce genre.

"Pendant le montage du film, raconte-t-il, je me disais parfois que ça n'avait pas de bon sens, je m'arrêtais au mot "université" et ça me bloquait parce que je m'amusais autant que si j'avais été en train de faire un film que j'aurais voulu faire de moi-même, un film que personne ne m'aurait demandé. Mais il fallait que je prenne ce mot-là, ce mot "université", que je le jette et que je revienne simplement aux gens que j'avais vus et filmés.

"Habituellement en effet, dans ce genre de films commandités, on veut qu'il y ait des personnages célèbres qui vont tenir des discours non moins célèbres. Dans ce film, c'est amusant qu'il n'y ait pas de ce genre de personnages, mais au contraire des gens "de rien", des gens ordinaires qui ont l'air de gens qui vont à la pêche sur un lac ou qui pelletent de la neige sale à Québec..."

Ce "survol poétique" de l'Université du Québec, destiné avant tout au grand public des salles de cinéma (et c'est d'ailleurs sur un grand écran qu'il faut voir ces dix minutes de merveilleuses images), ce film donc n'est-il pas en fait trop beau par rapport à la réalité de l'Université ? "Ce n'est pas un film critique, non, répond Jean-Claude Labrecque. Car ce n'était pas du tout le parti pris au départ : il s'agissait plutôt de faire une évocation visuelle du phénomène Université du Québec, en 10 minutes 35 millimètres couleur, de la voir comme à vol d'oiseau mais sans chercher pour autant à résoudre son problème... Mais l'intérêt est que quand tu as fait ça, tu peux faire autre chose. Parce que c'est un film qui n'est pas "fermé", qui n'a pas de point final. Parce que c'est un film suggéré."



**À voir.** Ce film, d'une grande beauté avon-nous déjà dit, est donc à voir dès qu'il sera "à l'affiche" dans votre constituante. Ne serait-ce que pour les images, souvent assez extraordinaires, de ce grand maître de la caméra qu'est Jean-Claude Labrecque. Ou encore pour la musique originale, fort belle (un quatuor à cordes et des percussions), de Robert Léonard.

Pour finir de vous mettre l'eau à la bouche, d'ailleurs, deux mots de nos sérieux cinéastes. Le premier est de l'assistant-réalisateur Alain Chartrand (réalisateur par ailleurs de *Isis au 8*, récemment présenté dans certaines constituantes), qui parlait des "petits plans sublimes" tournés sur l'Université du Québec. Et le second du réalisateur, Jean-Claude Labrecque, qui explique "avoir jeté les bons plans et gardé seulement les meilleurs"...

Yanick Villedieu